

[Text]

The Chairman: That is right. I guess the minister is a Canadian. I assume the minister is a Canadian, Mr. McCurdy.

Mr. Anawak: We have to realize that clause 5 says "undertake and support studies on matters relating to the polar regions". This is not in regard to studies; it is in regard to any matter relating to the polar region. Just by requesting that one request, I do not think deleting "when requested" is any big deal.

The Chairman: Any further comments on the issue here? It turns around the words "when requested".

Mr. McCurdy: Does anybody on the panel of experts have any comments about what the implications of that kind of phraseology might be?

The Chairman: Perhaps we could look to our officials. Mr. Van Loon, do you have a comment? I think Mr. Van Loon and I did not connect.

Mr. McCurdy: I will put it this way. This is an arm's-length body that is not supposed to have direct relationship with Cabinet or a minister. What then are the implications of having such a body proffer advice to a minister without solicitation? Is there a precedent for that? Is it an ordinary thing? Does it have any implications that are of any constitutional or other significance?

Mr. Richard Van Loon (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, I do not think so. As you know, ministers get advice from a lot of sources. They get them from statutory commissions and bodies. Sometimes they want that advice, sometimes they do not. The Science Council, for example, is a statutory body that does not hesitate to proffer advice to ministers. The granting commissions from time to time will do that. So at a formal level, no particular precedent is being set here.

Mr. McCurdy: So why did you put it in there in the first place?

Mr. Van Loon: In order that the commission can fully understand what we expect of it.

Mr. McCurdy: You say that it has no serious implications, but you put it there so the commission would fully understand what is expected of it. Is that to say that it was expected only to proffer advice when it was requested to do so by the minister?

Mr. Van Loon: I do not think I said that it has no serious implications. I said that I did not think it set any precedents. It certainly has serious implications.

Mr. McCurdy: What are its implications, insofar as you see them, in terms of the relationship I described earlier?

Mr. Van Loon: If a reputable body, such as we certainly hope this will be, makes recommendations publicly that bear upon a minister's area of responsibility, then certainly the minister will pay attention. I know that certainly in the bureaucracy we will. We felt it reasonable to make that very clear in the terms of reference set out in the legislation.

[Translation]

Le président: C'est exact. Je présume que le ministre est canadien, monsieur McCurdy.

M. Anawak: Oui, mais l'article 5 énonce ceci: «appuyer ou effectuer des études relatives aux questions polaires». Cela ne s'applique pas aux études, mais à toutes questions portant sur les régions polaires. Je ne vois pas pourquoi on s'opposerait à la suppression de «à sa demande».

Le président: Quelqu'un a-t-il autre chose à ajouter à ce sujet? Ce sont les mots «à sa demande» qui sont en cause.

M. McCurdy: Les spécialistes qui sont ici pourraient-ils nous dire comment ces mots seraient interprétés?

Le président: Nous pourrions peut-être poser cette questions aux fonctionnaires qui sont ici. Qu'en pensez-vous, monsieur Van Loon? Je pense que M. Van Loon ne m'a pas compris.

M. McCurdy: Il s'agit d'un organisme indépendant qui n'est pas censé entretenir de liens directs avec le Cabinet ou le ministre. Qu'advierait-il si cet organisme offrait de son propre chef des conseils au ministre? Y a-t-il des précédents semblables? Est-ce une pratique courante? A-t-elle certaines conséquences constitutionnelles ou autres?

M. Richard Van Loon (sous-ministre adjoint principal; ministère des Affaires indiennes et du Nord): Non, je ne le pense pas. Comme vous le savez, les ministres reçoivent des conseils qui leur viennent de partout. Les commissions et les organismes statutaires leur en fournissent. Ces renseignements sont parfois voulus, d'autres fois non. Le Conseil des sciences, par exemple, est un organisme statutaire qui n'hésite pas à offrir des conseils aux ministres. Les commissions subventionnaires le font aussi de temps à autre. Par conséquent, aucun précédent ne serait créé.

M. McCurdy: Dans ce cas, pourquoi avoir ajouté ces mots?

M. Van Loon: Pour que la commission comprenne exactement ce qu'on attend d'elle.

M. McCurdy: Vous dites que ces mots n'ont pas une très grande portée et qu'ils ne visent qu'à renseigner la commission sur ses fonctions. Faut-il comprendre que la commission ne peut fournir des conseils au ministre qu'à sa demande?

M. Van Loon: Je n'ai pas dit que ces mots n'avaient pas une très grande portée, mais qu'ils ne créaient pas de précédent. Il est évident qu'ils ont une très grande portée.

M. McCurdy: Dans ce cas, quelle en serait la portée en ce qui touche la relation que je vous ai décrite un peu plus tôt?

M. Van Loon: Lorsqu'un organisme digne de confiance—et c'est le type d'organisme dont nous souhaitons la création—formule des recommandations publiquement, on peut s'attendre à ce que le ministre dont c'est le domaine de compétence en tienne compte. Je sais que les fonctionnaires le feront. Dans la loi, nous avons estimé nécessaire de préciser autant que possible le mandat de la commission.